

## OLIVIA SAND, CONTEMPORARY VOICES FROM THE ASIAN AND ISLAMIC ART WORLDS SKIRA, 2018

Cet entretien avec MIN JUNG-YEON, extrait du livre d'Olivia Sand, a été publié une première fois dans l'édition du mois de janvier 2012 du *Asian Art Newspaper*.

Nous ne pouvons nous empêcher de nous intéresser à l'univers de Jung-Yeon Min dans une époque où certains artistes contemporains sont déterminés à nous confronter de manière radicale, parfois brutale, à certains phénomènes de notre époque. Bien que complexe, son univers se concentre principalement sur la ligne de démarcation entre le réel et l'irréel, sur son monde et son entourage qui, par conséquent, deviennent aussi le nôtre. Tenter de définir notre position et dans quel but s'avère sans importance: nous devenons littéralement ravagés par le travail, sur le point de vivre une vraie aventure similaire à celle d'Alice au Pays des Merveilles.

Née en Corée en 1979 et résidant maintenant à Paris, Jung-Yeon Min appartient à un groupe de jeunes artistes extrêmement doués, tant en peinture qu'en dessin. Avec une première exposition personnelle au Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne, elle parle de son œuvre avec l'*Asian Art Newspaper*.

**Asian Art Newspaper :** *Je crois comprendre que l'art est votre principal centre d'intérêt.*

**Min Jung-Yeon :** C'est vrai, je m'intéresse à la peinture depuis un très jeune âge. Apparemment lorsque j'avais trois ans, j'ai dessiné un ventilateur, mais en 3D. Mon père trouvait que j'étais très douée pour la peinture et, par la suite, m'a organisé des cours d'art. Depuis ce jour-là, je peins et dessine de manière quotidienne.

**AAN :** *Vous êtes venue d'Europe après avoir eu votre diplôme de l'école des Beaux-Arts en Corée. Pourquoi avez-vous choisi Paris plutôt que Londres ou New York ?*

**MJY :** Après l'obtention de mon diplôme, j'avais envie de voir et vivre autre chose. Bien sûr, j'aurais pu me contenter d'internet et de publications qui m'auraient permis de suivre ce qui se passait dans d'autres endroits du monde, mais je voulais vraiment vivre quelque chose de nouveau, et être dans un environnement différent. J'étais tout simplement curieuse. En réalité, j'hésitais entre New York, Londres, et l'Allemagne, mais j'étais plus attirée par la France que n'importe quel autre pays, et plus particulièrement par une ville aussi fascinante que Paris. J'ai un peu voyagé en Corée avant de me décider pour la France, et j'ai réalisé que Séoul, par exemple, était une grande ville, mais que tout ce qu'elle avait d'ancien avait été détruit pendant la guerre. Par conséquent, toute notre mentalité est basée sur le capitalisme, et tout est nouveau et moderne. Dans nos vies quotidiennes, il ne reste rien du passé. Bien sûr, il y a quelques sites traditionnels qui demeurent, mais ceux-ci ont été transformés en musées, et donc ne sont pas des immeubles intégrés à la vie de tous les jours. En France, et surtout à Paris, j'ai l'impression qu'il y a un passé qui coexiste simultanément avec le présent. Je pensais que ce serait merveilleux de vivre dans une telle ville. Je crois que communiquer avec le passé est très important parce que s'il n'y a pas de passé, il n'y a pas non plus réellement de présent. Historiquement, à New York, tout était nouveau, même la psychologie. Et donc l'idée de Paris, une ville construite sur son passé, avec une concentration énorme de culture, c'était vraiment l'endroit parfait pour moi. Il y a aussi un mélange intéressant de personnes venant du monde entier. Environ 60% de la population à Paris est étrangère. C'est une ville très culturelle, ce qui permet à un étranger de s'intégrer, mais en gardant néanmoins ses origines et en restant soi-même. Être moi-même plus qu'un simple rouage d'un grand pays, était pour moi primordial. Pour moi, Paris c'est la libération de soi-même.

**AAN :** *Puisque vous aviez déjà obtenu votre diplôme en Corée, pourquoi entamer un nouveau programme d'études à l'École des Beaux-Arts à Paris ?*

**MJY :** Le programme d'études en Corée ne permet pas d'examiner de manière approfondie la théorie et la pratique. Ce sont deux matières tout à fait distinctes. Par conséquent, je savais beaucoup sur la théorie, sur l'histoire de l'art, mais je n'étais pas capable d'établir une relation avec mon propre travail. Tout restait séparé,

avec le résultat que nous ne savions pas dans quelle direction nous allions, et nous nous sentions perdus. Techniquement, nous étions désespérément à la recherche d'un sujet de peinture. Lorsque je suis venue en France, il y avait des programmes d'études où les aspects pratiques et théoriques étaient étroitement liés. J'ai beaucoup appris, surtout en ce qui concerne des nouvelles théories, comme celles de Deleuze et de Nietzsche. Cela m'a forcé à inclure des aspects différents et nouveaux dans mon travail. Ensuite, je me suis mise à réfléchir à la raison pour laquelle je peignais, sur ce que je peignais, et si mon travail devait s'établir comme une réaction au mouvement qui se déroulait autour de moi. La première question fut pourquoi, et la deuxième comment, et c'est une différence importante. Ce fut une expérience très frappante à ce stade de ma vie. Il me semblait que de simplement transposer le studio de Séoul à Paris n'était pas une vraie expérience, mais changer ma manière de voir les choses l'était. Donc, un déplacement constant n'était pas nécessaire, et j'ai pensé que rester à Paris était la bonne solution pour moi.

**AAN : *Avant de venir à Paris, vos peintures et dessins étaient-ils très différents de ce que vous faites maintenant ?***

**MJY :** Je pense que, techniquement, lorsque j'étais en Corée, je me débrouillais bien, mais ce qui a changé après mon arrivée à Paris c'est l'objet de mon travail. Le "réceptif" reste le même, mais le contenu est différent. Par exemple, les petits points demeurent mais les formes, les images, la perspective, la composition ont tous évolué de façon considérable.

**AAN : *Vos titres sont très précis. Est-ce qu'ils sont liés à des événements particuliers ? Et comment y arrivez-vous ?***

**MJY :** Par exemple, il y a une œuvre *Elargir Nos Territoires*, qui est une expérience vécue. Je suis venue ici en France, mais je n'ai toujours pas compris le territoire. Un jour, j'ai réalisé que j'avais peut-être une idée de ce territoire, mais que je devais en élargir mon concept. Avec cela en tête, j'ai commencé à dessiner et peindre sur ce sujet. Il y en a aussi une autre intitulée *Quatre Minutes* liée à toutes les choses qui me traversent l'esprit lorsque je suis chez le coiffeur. En l'espace de quatre minutes, on peut penser à plein de choses. C'était simple, mais raconter cette expérience est lié à ma vie ordinaire.

**AAN : *La perspective semble être un aspect important dans votre travail. Avez-vous une certaine affinité pour l'architecture ?***

**MJY :** Oui, absolument. Je suis aussi fascinée par l'idée de réconcilier le rationnel et l'irrationnel. Le rationnel est ce qui peut être lu et vu, quelque chose que l'on peut reconnaître, que ce soit un paysage, une personne, une architecture où la perspective est rationnelle. En même temps, j'inclus également quelques éléments dont l'irrationnel provient directement de ma pensée, et n'existe effectivement nulle part. Cet élément irrationnel peut provenir sous la forme d'une énergie qui nous entoure ; il est peut-être invisible, mais existe néanmoins. Mon but est d'essayer d'exposer tout cela de façon rationnelle. Même si quelque chose n'existe pas, je le crée dans mon imagination, j'y travaille la perspective et, par la suite, d'une manière ou d'une autre, cela devient rationnel. Pour moi, tout ce qu'il y a d'irrationnel est intégré dans mes œuvres afin qu'elles puissent exister rationnellement. Je mélange les deux, et je veux que les deux coexistent, tant ce qui peut être vu que ce qui ne peut l'être.

**AAN : *Vous avez mentionné tout à l'heure que lorsque vous étudiez en France, vous vous êtes familiarisée avec la pensée de certains philosophes. Quels sont ceux dont vous vous sentez particulièrement proches ?***

**MJY :** C'est précisément ce que j'essaye d'intégrer : le temps, l'espace, et la matière, ce dont Einstein parlait surtout. Je me suis intéressée à la philosophie de Deleuze et à Nietzsche qui a tourné le dos à toutes les philosophies précédentes. Nietzsche marque mon travail depuis le début, et ce jusqu'à aujourd'hui. Et je crois que tout ce qui vient du passé (Nietzsche, Deleuze, Derrida) est lié au présent que je suis en train de vivre. Cela est essentiel dans mon travail : le temps, l'espace, la manière. On ne voit pas que le visible, mais aussi l'invisible (les cellules, l'air, l'intérieur d'une destinée, etc.).

**AAN :** *L'univers que vous représentez semble se situer entre deux mondes, le réel et l'irréel.*

**MJY :** Si je travaille sur la perspective, c'est pour pouvoir passer à travers l'étrangeté d'une chose. Pour moi, ce qui se passe dans mon imagination est normal, banal, et je le peins. Cela peut paraître étrange parce que j'essaie de réaliser quelque chose de bizarre, mais le terme "étrangeté" est très subtil. Par exemple, dans les films d'horreur, il n'y a aucune subtilité s'il y a un monstre qui apparaît et répand beaucoup de sang. Dans ces films d'horreur, on ne voit pas vraiment ce qui se passe. On perçoit seulement une ambiance de peur et, de la même façon, c'est ce qui me conduit à cette "étrangeté." Je ne fais pas vraiment de choses étranges ; j'essaie simplement d'intégrer la réalité dans une certaine perspective pour qu'elle devienne subtilement étrange.

**AAN :** *"Etrange" par contre, semble avoir une connotation légèrement négative.*

**MJY :** A mon avis, aujourd'hui, "étrange" veut dire aussi, « penser différemment ». Cela ne sous-entend pas nécessairement quelque chose de négatif. Peut-être que je devrais parler de particularité ou de singularité. C'est particulier, mais ça reste subtil. Voilà ce que j'essaie de faire. Ma particularité ne doit être ni vulgaire, ni violente. Elle doit être subtile. Lorsque vous regardez une plante, sa forme est étrange—une silhouette que vous ne voyez pas quotidiennement—mais elle existe néanmoins. Ce qui est bizarre existe, est hallucinant, et fascinant. Et cela n'est ni négatif, ni méchant. C'est singulier, mais beau et naturel.

**AAN :** *La plupart de vos oeuvres contiennent un personnage humain (vous), mais à petite échelle. Pourquoi n'inversez-vous jamais les proportions ?*

**MJY :** Simplement parce que, pour moi, les humains représentent une minuscule particule du cosmos, et c'est cela que je veux montrer. Dans mon travail, je représente un univers, un espace, et pour moi cet espace est énorme en comparaison à un être humain. Puisque l'espace de ma toile est limité, comment puis-je élargir cet univers sinon en représentant l'être humain à très petite échelle ? La présence humaine sert aussi d'outil de mesure de l'espace. L'espace peut être mieux appréhendé s'il est comparé à la taille des humains. Par exemple, s'il n'y avait pas de paysage, on ne pourrait pas imaginer un espace si énorme. En ajoutant le paysage, je peux apporter la sensation d'immensité de l'espace. Voilà la justification pour la présence de personnages à si petite échelle.

**AAN :** *Vous êtes souvent citée comme une artiste déterminée à créer quelque chose de nouveau et de différent. Lorsque vous employez le terme « différent », comment le définissez-vous ?*

**MJY :** Je serais tentée de dire que la création aujourd'hui n'existe plus vraiment, car tout a déjà été créé dans la nature. La différence proviendrait peut-être de nos interprétations. J'ai vécu avec une expérience différente, et n'importe qui pourrait vivre quelque chose de similaire. Le "nouveau" n'émerge pas de personnes qui interprètent votre travail. Le nouveau émerge de moi-même, de l'intérieur, et c'est la façon dont je l'articule vers l'extérieur qui fait la différence. Néanmoins, je ne cherche pas spécifiquement à recréer "le nouveau" vers le monde extérieur.

**AAN :** *Parmi les peintres auxquels vous vous intéressez à divers stades de votre carrière, lesquels vous ont le plus influencée ?*

**MJY :** Au début, j'étais influencée par Hieronymus Bosch. Je trouvais ses idées fascinantes car, à l'époque, le type de peintures qu'il faisait étaient très inhabituel. Ses images ne m'ont pas vraiment influencées, mais ses idées oui. A l'époque, les gens disaient qu'il était fou, mais il osait mettre sur la toile des épisodes qu'il voyait dans sa tête. Francis Bacon aussi m'a beaucoup influencée. Contrairement à beaucoup de gens, je ne considère pas que son travail soit à propos de sang et de laideur. Il a ramené la chair à la vie comme si c'était une chose belle. A ce sujet, j'ai poursuivi ma réflexion en ce sens, que tout ce qui est à l'intérieur est une sorte de cellule et n'a rien de répulsif... En regardant de près, c'est réellement beau, mais on a pris l'habitude de l'associer à un contexte spécifique, parfois négatif.

**AAN :** *Et nous revenons donc à l'interprétation.*

**MJY :** Tout à fait!

**AAN : *Et parmi les surréalistes ?***

**MJY :** Mon idée n'était pas vraiment influencée par les surréalistes, mais il y a en effet dans mon travail une juxtaposition continue du réel et de l'irréel. Bien sûr, nous pouvons l'assimiler au Surréalisme, mais au départ, je ne cherche pas quelque chose de surréel. La marge entre réel et irréel est étroite. Considérez mon expérience lorsque j'étais encore en Corée et qu'une année durant j'habitais dans un cybercafé à Séoul. Maintenant, j'introduis la question suivante : le cybercafé est-il rationnel ou irrationnel ? Je peux dire, après l'avoir vécu, que c'est bien réel. Donc, d'après mon opinion, la limite entre réalité et fiction n'a aucun sens, car il est tout à fait possible de vivre dans un monde irréel. Pour moi ce n'est pas de la fiction, et tout est réel. Ce que je démontre n'est pas sur la base du Surréalisme. L'image est peut-être similaire, mais l'idée fondamentale ne l'est pas.

**AAN : *Vous êtes tout aussi compétente en peinture qu'en dessin. Sont-ils liés? Ou représentent-ils deux mondes distincts ?***

**MJY :** Ensemble, ils construisent un seul univers, et il n'y a aucune différence. Dans mes peintures, je m'appuie souvent sur des techniques de dessin, utilisant un pinceau comme si c'était un crayon. Dans mes dessins, j'utilise des pinceaux mais parfois aussi de l'aquarelle ou de l'acrylique. Pour moi, il n'y a aucune différence entre les médias. Seuls les outils sont différents. Mais du point de vue des idées, de l'approche, c'est la même chose. Les deux médias requièrent un investissement en temps énorme. La seule différence est que la peinture permet plus facilement de travailler avec la couleur. Chacun de mes dessins peut être apprécié indépendamment des autres et indépendamment de mes peintures. Pour moi, en tant qu'artiste, il est intéressant d'être dans cette position double, d'être à la fois indépendante et connectée, un peu comme un virus. Un virus peut exister indépendamment, mais il peut également exister en relation avec mon corps, sans m'appartenir à proprement dit. C'est la même chose avec mon travail : les morceaux existent indépendamment, mais il y aura toujours un certain lien.

**AAN : *Quelques-unes de vos oeuvres portent une composante de 3D. Comme prochaine étape, seriez-vous intéressée par la sculpture ?***

**MJY :** Pour le moment, je pense que je suis capable de transmettre mes idées de façon bi-dimensionnelle. Dans les oeuvres 3D, je continue de construire l'oeuvre en utilisant des panneaux bi-dimensionnels. Si je continue avec ces oeuvres, ce sera de la même façon.

**AAN : *Parmi les jeunes artistes coréens connus au niveau international, nous voyons essentiellement des installations, des vidéos, ainsi que des photographies. Vous semblez être l'exception en tant que peintre.***

**MJY :** Il y a quelques peintres en Corée, mais ils sont moins connus à l'étranger. Dans les années 80 et 90, il y a eu un mouvement qui proclamait la fin de la peinture parce que celle-ci avait déjà existé pendant des siècles, et qu'il n'y avait rien de nouveau à dire. Par conséquent, les artistes se sont mis à chercher d'autres matériaux. Pendant un temps, la peinture fut moins appréciée en Corée comme dans d'autres endroits dans le monde. Il y a maintenant quelques peintres en Corée, mais très peu de peintres connus. Durant cette période, je me disais que je continuerai de peindre, d'autant plus qu'en peignant, je n'avais pas le sentiment d'être démodée. Bien sûr, j'utilise les mêmes outils que les peintres utilisaient des siècles avant moi, mais je me dis que les idées sont différentes. De plus, j'imagine que les gens ont finalement compris que les nouveaux médias (vidéo, installation, etc.), n'ont pas nécessairement promu de nouvelles idées, comme avec la musique classique qui existe toujours, et que les gens apprécient toujours. Même si l'oeuvre est la même, si les résonances ou l'interprétation sont différentes, alors le morceau entier peut être présenté sous un nouvel angle. Donc, je ne pense pas que la peinture soit démodée, et je crois fermement à l'idée qu'elle peut toujours présenter de nouveaux aspects. Je travaille avec de nouvelles idées et des concepts qui invoquent l'espace et le temps, mais en utilisant des outils anciens. Les outils n'ont aucune importance, et je crois qu'aujourd'hui les gens comprennent cela.